

Section 4  
la voie de la connaissance  
यथैधांसि समिद्धोऽग्निर्भस्म सात्कुरुतेऽर्जुन ।  
ज्ञानाग्निः सर्वकर्माणि भस्मसात्कुरुते तथा ।  
(shloka 37)

Śrī-Bhagavān-uvāca / Shrī Bhagavān dit:

1. imaṁ vivasvate yogaṁ proktavān-aham-avyayam |  
vivasvān-manave prāha manur-ikṣvākave'bravit ||

Cet impérissable yoga Je suis celui qui l'a enseigné à Vivasvān, lequel l'a dit au Père de l'Humanité et Manu à son tour l'a communiqué à Ikṣvāku.

Vivasvān, "Celui qui rayonne", est un des noms du dieu Soleil plus souvent appelé Sūrya ou Āditya. A qui d'autre que lui cet enseignement aurait-il pu être transmis, puisqu'il est celui qui "incarne" l'intelligence, auquel on adresse le Gāyatrī-mantra chaque matin pour demander qu'il éclaire nos pensées? Quant à Manu, dont le nom évoque la capacité de penser (du verbe man, donnant aussi manas - le mental), il est le géniteurs de la tribu des hommes. On parle des humains (appelés par conséquent mānava ou mānuṣa) comme d'une tribu parmi d'autres de créatures. Nombre d'entre elles sont issues du prajapati Kaśyapa, dont les Āditya's, Daitya's, Dānava's, gandharva's, c'est à dire la majorité des hôtes des sphères célestes, et aussi de nombreuses tribus animales, mais pas les mānava's (doit-on encore mettre une majuscule à une descendance si prolifique?). Au cours de chaque journée de Brahmā appelée kalpa se succèdent 1000 mahāyuga (soit 1000 fois les quatre âges kṛita, tretā, dvāpara et kali -voir commentaire du śloka 8.17) au cours desquels apparaissent 14 Manu's et 14 Indra's. De même qu'Indra est un titre associé à la fonction de souverain des dieux ou Vyāsa celui associé à la fonction de compilateur les livres saints, Manu est le géniteur des hommes dans chaque âge. Le premier Manu est généré mentalement chaque matin par Brahmā, qui Lui-même est communément appelé "l'auto créé" (Svayambhū) car il émane directement de Nārāyana; en conséquence le premier Manu est aussi appelé Svāyambhuva Manu. Brahmā lui donne une épouse, du nom de Śatarūpā, par une sorte de parthénogénèse puis Manu et son épouse procèdent à la procréation sexuée. Parallèlement à cela, au matin de chaque journée de Brahmā, Āditya renaît de sa mère Aditi et du sage Kaśyapa. Plus tard Āditya-Vivasvān donne naissance au 7<sup>me</sup> Manu de la journée, qui est nommé Vaivasvata Manu par respect pour son père. C'est l'actuel Manu au cours duquel règne s'incarne Kṛiṣṇa. Manu donne naissance à Ikṣvāku, fondateur de la lignée de rois dite solaire, à laquelle appartient notamment Rāma, et Manu donne aussi naissance à Ilā, qui change de sexe et devient l'épouse de Budha, fils de Soma (dieu de la Lune), lequel couple engendre la dynastie lunaire. Un cycle de vie (qui donc est appelé un kalpa, mot dont le sens premier est ce qui est possible, réalisable t) est une chose compliquée durant 4,3 milliards d'années humaines et, si l'on s'en tient à cet historique figurant dans de nombreux Purāṇa's, chacune des 10 principales incarnations de Viṣṇu connue de nous n'a lieu qu'une fois au cours de chaque kalpa.

2. evaṁ paramparā-prāptam-imaṁ rājarṣayo viduḥ |  
sa kālen-eha mahatā yogo naṣṭaḥ parantapa ||

Sa connaissance est transmise par la tradition d'un sage royal à un autre. Mais, O châtieur des ennemis, ce yoga est perdu après un temps prolongé en ce monde.

3. sa eva-ayaṁ mayā te'dya yogaḥ proktaḥ purātanah |  
bhakto'si me sakhā ceti rahasyaṁ hy-etad-uttamam||

Ce même yoga très ancien t'est enseigné aujourd'hui par Moi, parce que tu es mon dévot et mon ami et que c'est un secret suprême.

Arjuna uvāca / Arjuna dit:

4. aparāṁ bhavato janma paraṁ vivasvataḥ |  
katha-etaḍ-vijānīyaṁ tvam-āḍau proktavān-iti ||

Ta naissance a eu lieu postérieurement à celle de Vivasvān. Comment comprendrai-je que Tu l'as enseigné à Vivasvān au début?

Śrī-Bhagavān-uvāca / Śrī Bhagavān dit:

5. bahūni me vyatītāni janmāni tava ca-arjuna |  
tāny-aham veda sarvāni na tvam vettha parantapa ||

Nombreuses ont été mes naissances et les tiennes, Arjuna. Je les connais toutes mais tu ne t'en souviens pas, O châtieur des ennemis.

*Nul doute qu'Arjuna connaît le principe des renaissances (saṁsāra) depuis l'enfance et qu'il n'a dit cela que pour se rendre intéressant. Kṛiṣṇa est junior de Vivasvān à deux titres: Viṣṇu s'incarne comme fils d'Aditi sous sa forme Vāmana et il est le cadet de celui qu'on nomme Āditya (Surya, Vivasvān) précisément parce qu'il est l'aîné des fils d'Aditi, ainsi que le cadet d'Indra; puis Kṛiṣṇa naît fils de Vasudeva dans la branche Yādava de la lignée lunaire. Il veut surtout se faire expliquer comment Kṛiṣṇa se souvient de tout cela, alors qu'il s'est incarné dans la peau d'un homme. Kṛiṣṇa ne vient-il pas de lui dire que les mānava's ont peu de mémoire et finissent par oublier la science du yoga?*

*En fait l'impérissable (avyaya) yoga dont parle Kṛiṣṇa ici, qui est transmis de préférence aux sages royaux (rāja-ṛiṣi) et que Kṛiṣṇa se prépare à enseigner à Arjuna comme un secret est le mode de yoga appelé jñāna-yoga: la compréhension de la condition humaine. La raison pour que cette connaissance ne soit pas enseignée à tous est la même que celle qui lui faisait dire dans la section précédente: il ne faut pas troubler inutilement les ignorants. La dernière répartition d'Arjuna laisse planer un léger doute sur son aptitude à la recevoir.*

*Le don de se souvenir de ses vies passées les plus récentes est accordé à quelques uns d'après les Purāṇa's (le roi Bharata et le deva-ṛiṣi Narada entre autres) pour qu'ils en tirent une leçon favorisant leur libération. Par ailleurs, un souci souvent exprimé par les sages dans ces Purāṇa's est de rester dévoué (bhakta) dans leurs vies futures. Ils demandent à Brahmā que ça leur soit accordé comme une grâce. Arjuna aussi s'en inquiètera dans la section 6: si je ne suis pas doué pour la méditation (dhyāna-yoga) et que je n'ai pas non plus profité au maximum de tous les plaisirs, qu'advient-il de moi? Devrai-je recommencer à zéro dans ma vie future? Mais les raisons pour qu'on oublie, sinon sa personnalité, du moins les détails historiques, sont assez évidentes. Les âmes participant à l'éternel cycle des réincarnations s'en lasseraient bien vite et n'auraient aucune raison pour ne pas en tirer une leçon salutaire rapidement. La création est un jeu de dupe et tous les matins nous nous mentons un peu en faisant des projets "importants" pour la journée. Dans sa grande clémence Dieu a même voulu qu'on oublie tout ce qui cause des remords ou des regrets au cours d'une seule vie. La personnalité, elle, se réapprend au cours des premières années de la vie.*

6. ajo'pi sann-avyaya-ātmā bhūtānām-iśvaro'pi san |  
prakṛtiṁ svām-adhiṣṭhāya sambhavāmy-ātma-māyayā ||

Bien qu'étant moi-même non-né et impérissable, étant aussi le Seigneur Suprême de toutes les créatures, présidant à ma Nature, je m'incarne par ma māyā.

7. yadā yadā hi dharmasya glānir-bhavati bhārata |  
abhyutthānam-adharmasya tadā-ātmanāṁ sṛjāmy-aham ||

Chaque fois vraiment que la religion décline et que l'impiété prédomine, O Bhārata, Je Me manifeste en ce monde.

*Le śloka 6 est d'une très grande portée car il établit clairement le principe de l'incarnation divine ou de sa manifestation dans la création. Elles sont nombreuses ces manifestations de Lui qu'on nomme avatāra (descentes sur terre), considérées comme complètes (sva-rūpa) ou comme des rayons de son astre (amśa). D'ailleurs la Nature (Prakṛiti) n'est-elle pas Sa forme universelle puisqu'Il est Viṣṇu et Viśva-rūpa? Varāha est sa forme qui sacrifie, Narasimha sa forme qui châtie, Matsya celle qui sauve des cataclysmes, Rāma celle qui montre l'exemple du devoir et Kṛiṣṇa celle qui enseigne le yoga. Ce qui est dit est sans équivoque. "Prakṛitim svām adhi-sthāya" signifie: étant situé en amont (au dessus) de Prakṛiti qui m'appartient (svā), la présidant, la gouvernant. Par définition Prakṛiti est la potentialité de manifestation dans le Brahman (pra-kṛit: ce qui rend effectif l'action), qui devient l'univers manifeste par la māyā de la Personne du Brahman ( le Puruṣa du Brahman ou Parama Brahman). C'est pour cela que les Purāṇa's disent sur un ton mystérieux qu'Elle est non manifeste et devient manifeste sous l'action de l'intelligence cosmique Mahat ou, en langage imagé, sous le regard ou le souffle du Puruṣa. Une expression encore plus anthropomorphe de ce concept consiste à dire que Prakṛiti est sienne (svā) et qu'Il est son seigneur, comme le mari est le seigneur de son épouse et Śiva le seigneur de Śivā (Pārvatī). Bhagavān "se manifeste", rassemble les éléments pour devenir (traduction littérale du verbe sam-bhū), s'incarne. Pour cela il fait démonstration (mā) de son pouvoir d'illusion (māyā). Les asura's sont tous des experts de la prestidigitatation se montrant sous une forme puis une autre à volonté (māyā), ce qui les rend redoutables pour les sura's (deva's) qui sont moins doués pour la supercherie. Mais le plus grand expert en māyā est sans conteste Celui qui manifeste tout ce dont Il est conscient, en commençant par le temps, l'espace, les ingrédients et l'action. Qu'Il ne soit pas cette apparition, cette naissance (sam-bhava), qui pourrait en douter après avoir écouté la section 2. D'ailleurs Kṛiṣṇa, qui pèse ses mots, utilise un autre verbe (sṛij) dans le śloka 7 pour exprimer qu'Il Se manifeste: ātmanam sṛijāmi aham. En termes crus: j'injecte moi-même, je me procréé. La création (sarga) n'est autre que la manifestation de sa māyā. On ne voit pas la cause mais l'effet. La cause est non-née, impérissable et transcendantale (adhi).*

*Malgré ces précisions "prakritim svām adhishtāya" est bien souvent traduit par "ayant recours à ma propre forme" (nature). L'idolâtrie est un penchant naturel qui n'est pas répréhensible et on peut dire qu'il est prononcé chez les Hindous. Kṛiṣṇa dit à ce sujet que celui qui est incarné peut difficilement penser à Lui autrement que sous une forme et que quelque soit la forme qu'on vénère il soutient le croyant dans sa foi (śloka 7.21). L'objet de culte, qui peut être une croix, un lingam ou une forme humaine attrayante et protectrice, sert à fixer l'attention, à cristalliser le respect par les rituels de purification qui deviennent encore plus impératifs avant de la toucher ou de se prosterner, à recevoir les offrandes de fleurs ou de sucreries. Mais il n'y a pas une forme qui soit plus "sva-rūpa" qu'une autre, sinon certains qui aiment à faire valoir qu'un corps change sans cesse se feraient fort de demander: lequel dois-je vénérer de l'enfant qui vole du beurre à Yaśodā ou du jeune homme jouant de la flute et séduisant les gopi's? C'est d'ailleurs ce que fera Arjuna plus tard.*

*Cette cristallisation sur une forme canonisée de la Personne Vénérée (voir fin de la section 11) n'est peut-être pas sans rapport avec une tendance que j'ai observée chez les gens qui n'ont qu'un vague souvenir du contenu de la Gītā, appris dans leur jeunesse. Ils ont mémorisé de préférence le śloka 4.7 qui promet la venue d'un Sauveur à leur secours. Là où la pensée est dualiste il est naturel que l'un des deux devienne le Sauveur et l'autre le sauvé.*

8. paritrāṇāya sādhuṇām vināśāya ca duṣkṛtām |  
dharma-saṁsthā-āpanā-arthāya sambhavāmi yuge yuge ||

Pour la protection des justes et la destruction des malfaisants et pour rétablir les bases de la religion, J'apparais d'âge en âge.

*Les justes sont les sādhu's, "ceux qui vont droit au but" (sādh) et qui s'acheminent vers la réussite (sidh). On pense automatiquement à ceux qui se retirent dans la forêt pour méditer (vānaprastha), le plus souvent après avoir accompli leur devoir dans la société (gārhashtya), et qu'on rencontre encore assez souvent au cours de leurs pèlerinages le long des routes en Inde. Les malfaisants (dushkṛitin) sont ces "derniers des hommes" dont l'intelligence a été volée par la māyā ou ces "démons" (asura's) qui y ont recours (śloka 7.15). Mais pourquoi se demande-t-on parfois ne pas rendre les malfaisants impuissants, la mémoire des Veda's indélébile et éviter d'avoir à se manifester d'âge en âge? L'illusion et l'ignorance sont des ingrédients indispensables de la création. Le temps lui-même fait partie de ces illusions et ces âges dont Il parle ne sont pour Lui que les pages d'un livre, des tableaux dans sa conscience qu'il peut reproduire à volonté. Dans ces tableaux, dans les histoires que racontent les Purāṇa's, on voit souvent les asura's gagner une bataille, mais le dharma (la religion, la morale) est toujours rétablie. Pourquoi? Dharma est ce qui préserve (dhri) l'existence de la création. Adharma ne peut qu'aller à sa perte et dharma renaître. Comme disaient les amateurs de sophisme dans le monde gréco-romain (Sénèque entre autres dans "la Providence"): il ne peut arriver de mal au bien car ce serait une contradiction. Celui qui préserve est Kṛiṣṇa (Viṣṇu).*

9. janma karma ca me divyam-evaṁ yo veti tattvataḥ |  
tyaktvā dehaṁ punar-janma naiti mam-eti so'rjuna ||

Celui qui conçoit qu'en vérité cette naissance et cette activité de ma part sont divines, ne renaît pas en ce monde mais me rejoint, Arjuna.

*L'adjectif divya (divin) évoque inmanquablement que l'origine du mot dieu est le verbe jouer (div). Deva est celui qui est libre et qui joue, qui étend à volonté son pouvoir. A ce pouvoir il est naturel d'associer l'éclat de la lumière et l'étendue du ciel, ce pourquoi le premier nom du Ciel dans les Veda's est Dyu. La sphère céleste en tant que mot commun se dit diva et ce qui appartient ou procède des divinités (deva) se dit daiva: le svar-loka (paradis) est daiva. L'emploi de l'adjectif divya est réservé à ce qui est divin par essence, existentiel, vrai, le fait de l'unique Diva, Deva-deva ou Deva-isha. On remarquera que deva et divya sont des anagrammes de veda et de vidyā respectivement, signifiant connaissance et sagesse, lesquelles sont sources du salut. Il n'en reste pas moins que cette activité, ce déploiement d'illusions (māyā) s'apparente fort à un jeu. Mais attention, seuls les ignorants qui croient en la fatalité comme Duryodhana s'en considèrent les victimes passives. Celui qui conçoit vraiment les choses (pour reprendre les mots du śloka) sait aussi qu'il a choisi de participer au jeu.*

10. vīta-rāga-bhaya-krodhā man-mayā mām-upāśritāḥ |  
bahavo jñāna-tapasā pūtā mad-bhāvam-āgatāḥ ||

Libérés du désir passionné, de la peur et de la colère, pensant à Moi et ayant cherché refuge en Moi, purifiés par la connaissance et par l'austérité, nombreux sont ceux qui ont atteint mon état.

*On retrouve ici le trio désir-colère-peur dont je disais qu'ils sont indissociables dans le commentaire du śloka 3.37 comme les trois faces d'une même passion, allumée par la dualité agréable-désagréable. La connaissance et l'austérité sont des moyens de purification: comme il sera dit plus loin dans cette section la connaissance de ce qu'est vraiment une action et du moyen de s'en affranchir purifie comme un feu. Dans les śloka's 17.14 à 17.16 l'austérité est définie comme la purification de l'existence: bhāva-samsuddhi. Mais pourquoi Kṛiṣṇa parle-t-il de cela, alors qu'il était question de son incarnation pour rétablir la connaissance du yoga*

et du dharma? Tout est lié: la connaissance qui purifie, qui délivre de l'asservissement à l'action, des illusions et de la fatalité, ,et qui confère (ou restitue) un "état divin" (mon état: mat-bhāva). "yo me divyam karma veti mam-eti"

11. ye yathā mām prapadyante tāmś-tath-aiva bhajāmy-aham |  
mama vartma-anuvartante manuṣyāḥ ||

Ceux qui viennent à Moi, Je les reçois certainement. Les hommes suivent Mes voies de toute façon, O Pārtha.

*Comment rendre les nuances du texte original dans une traduction? Kṛiṣṇa parle de ceux qui viennent (pra) se placer (pad) en lui ou auprès de lui (ayant atteint son état ou s'étant placés sous sa protection – śloka's précédents) et Il dit: "certainement je leur donne leur part" (bhajāmi du verbe bhaj). Bhaj c'est distribuer les parts de nourriture, les offrandes, voire les tâches (śloka 13 ci-dessous), bhakta ce qui est distribué, voué à quelqu'un, bhakti la dévotion et Bhagavān celui qui est vénéré avec dévotion. En termes imagés Kṛiṣṇa les reçoit à sa table. Irai-je jusqu'à dire qu'Il les vénère? Le terme n'est pas le moins du monde déplacé car un Hindou vénère ses invités comme des dieux (encore plus ses parents et son guru) et Kṛiṣṇa observait scrupuleusement les coutumes (comme il nous l'a rappelé dans la section 3): il lavait les pieds des brāhmaṇa's qu'il recevait et leur servait l'arghya. Les Purāṇa's nous rapportent aussi les hommages adressés par Brahmā à Viṣṇu, Viṣṇu à Śiva ou vice-versa. Alors pourquoi ajouter que les humains suivent de toute façon la voie (au singulier dans le texte) qu'il leur a tracée? A mon opinion, cette loi concernant la destinée des hommes exprime l'idée suivante. Il leur appartient de choisir leur voie: venir à Lui (śloka précédent) ou œuvrer à réussir dans la vie (śloka suivant). Mais leur choix sera prédéterminé par leur nature, i.e. notamment par leur karma au cours des vies précédentes, conformément aux lois de la nature qu'Il Lui-même énoncées. Ce sera donc dans les deux cas la voie qu'Il a tracée pour eux.*

12. kāṅkṣantaḥ karmaṇām siddhiṁ yajanta iha devatāḥ |  
kṣiprām hi manuṣe loke siddhir-bhavati karma-jā ||

Ceux qui espèrent que leurs activités soient couronnées de succès vénèrent ici-bas des divinités et, bientôt certainement dans le monde des hommes, ce succès arrive, fruit de leur activité.

*La juxtaposition des deux mots iha devatāḥ rappelle que ces divinités appartiennent à ici, le monde des créatures. Ce sont définitivement des créatures comme les autres même si elles sont supérieures dans la hiérarchie des créatures aux asura's, yakṣa's, gandharva's, mānava's, bhūta's, mṛiga's...), parce qu'elles sont pures et établies dans la vérité (śloka's 16.1-3). Dans notre monde moderne où chacun cherche à se faire reconnaître, "iha devataḥ" serait tout aussi bien une idole des foules: un chanteur ou un footballeur. Les Purāṇa's nous disent qu'à l'aurore de chacune de ses journées Brahmā crée de nouveaux devata's (synonyme de deva's), portant d'autres noms et ayant d'autres ministères. Le cosmos hindou n'est pas égalitaire (hiérarchies de castes et de créatures) mais sur le fond une âme est une âme, qui un jour peut devenir l'Indra comme Vishnu-Vāmana le promet à Bali alors qu'il vient de le dépouiller de son royaume. L'âme d'une vache vaut bien celle d'un brāhmaṇa nous dit aussi Kṛiṣṇa (śloka 5.18).*

*La nature temporelle et matérialiste de ce succès obtenu par la grâce des deva's est soulignée aussitôt par la juxtaposition si bien calculée des mots: arrive, bientôt, dans le monde des hommes (pas le svar-loka des dieux après la mort), né de leur travail, le tout confirmé par le petit mot "hi" (c'est certain). Il est même loisible à l'ingrat de conclure que les deva's n'y sont pour rien.*

13. cātur-varṇyaṁ mayā sṛṣṭaṁ guṇa-karma-vibhāgaśaḥ |  
tasya kartaram-api māṁ viddhy-akartaram-avyayam ||

Ces quatre castes créées par Moi, distribuant les tâches en fonction des compétences, sache  
que bien que J'en sois l'auteur Je reste inactif, immuable.

*On peut aussi traduire le dernier pied du śloka par: Je reste immuablement inactif bien  
qu'avyaya soit un adjectif qualifiant le pronom māṁ.*

14. na māṁ karmāṇi limpanti na me karma-phale sprhā |  
iti mā yo'abhijānāti karmabhir-na sa badhyate ||

Il n'est pas d'activité qui m'affecte et je n'ai pas d'aspiration. Celui qui comprend cela à propos  
de Moi n'est pas entravé par les liens de la causalité.

*On peut se demander pourquoi Kṛiṣṇa juge utile de parler des varṇa's ("couleurs", i.e. castes)  
à cet instant précis, alors qu'il était question de la nécessité de ses incarnations pour  
redresser les torts subis par la morale et renouveler l'enseignement du yoga, de l'aveuglement  
des hommes qui ne le reconnaissent pas et de leur préférence pour des cultes portant des  
fruits. Voici l'interprétation que j'en fais. Rappelons au préalable que personne n'aurait  
contesté le bien-fondé des varṇa's à l'époque où il prononce ce discours et les personnes  
concernées par son enseignement n'étaient pas les tribus non civilisées (dāsa, anārya, śva-  
pake), ni les exclus que Gandhi nommera Harijan et qui n'existaient pas encore.  
Précédemment, il a été dit à propos des varṇa's que: les hommes agissent selon leur nature  
(śloka 3.33); il est préférable que chacun accomplisse sa tâche plutôt que celle du voisin  
(śloka 3.35); ces dispositions naturelles appelées guṇa's font l'objet de régulations imposées  
par la sagesse (traiguṇya-viśaya veda – 2.45). Cette propension des hommes à certaines  
activités correspondant à leur caractère et le développement d'aptitudes corrélées à leurs  
goûts est la raison (ou le prétexte) d'une distribution des tâches en fonction des guṇa's.  
L'ordre du monde, la structure de la société, comme toute chose Il en est l'auteur (kartṛi). Ce  
n'est certes pas pour s'en défendre qu'Il ajoute: cependant je suis "non-acteur" (akartṛi) et je  
suis immuable (avyaya), ce qui signifie entre autres que je ne suis pas affecté par les  
conséquences de mes actes( le karma). La raison, Kṛiṣṇa la donne immédiatement: Il n'aspire  
à rien et quiconque agit comme Lui sans aspiration personnelle, par sacrifice au bien-être  
collectif, n'est pas non plus acteur puisqu'il n'agit pas en son nom. Evidemment il n'est pas  
non plus question d'en revendiquer la paternité après coup parce qu'elle est vertueuse, en  
espérant une récompense. Cette sagesse qui incite à agir en toute modestie, anonymement,  
pour le bien général, ou comme dit Rabindranath Tagore "pour l'harmonie universelle",  
dépasse l'altruisme puisqu'elle ignore la distinction entre soi-même et l'autre.*

15. evaṁ jñātvā kṛtaṁ karma pūrvair-api mumukṣubhiḥ |  
kuru karm-aiva tasmāt-tvaṁ pūrvaiḥ pūrvataram kṛtam ||

C'est en connaissance de cela que tes prédécesseurs qui aspiraient à la libération ont agi. Aussi  
accomplis ta tâche en suivant leurs traces.

16. kiṁ karma kim-akarm-et kavayo'py-atra mohitāḥ |  
tat-te karma pravakṣyāmi yaj-jñātvā mokṣyase'subhāt ||

Qu'est-ce que l'action et qu'est-ce que l'inaction? Les sages sont perplexes en cette matière. Je  
vais t'expliquer ce qu'est l'action afin que le sachant tu t'affranchisses du malheur.

17. karmaṇo hy-api boddhavyaṁ boddhavyaṁ ca vikarmaṇaḥ |  
akarmanāś-ca boddhavyaṁ gahanā karmaṇo gatiḥ ||

Il faut effectivement être éclairé à propos de l'action ainsi que de la "mésaction" et de l'inaction. Les voies de l'action sont impénétrables.

Boddhavyam karmanah (du verbe budh) signifie que "quelque chose doit être compris de l'action" et boddhavyam vi-karmanah que "quelque chose doit être compris de l'action qui altère" (transforme, divise, pervertit, détruit). On parle plutôt d'un méfait dans ce cas en français lorsque l'acte porte préjudice à autrui, ou d'une mauvaise action si elle ne nuit qu'à son auteur, mais "mésaction" rimait mieux. Opposées à l'action appropriée conforme au devoir moral il y a l'action égocentrique qui s'ajoute bagage de conséquences à subir pour son auteur en modifiant notamment sa personnalité, le méfait envers autrui, et puis aussi la faute commise en restant passif et enfin la vraie inaction (akarman). Lorsqu'on ignore les subtilités qui les distingue, on croit bien faire en s'abstenant d'agir et on commet une erreur de jugement parce que l'intelligence n'est pas "buddhi-yukta" (voir section 2). On conçoit mieux qu'Arjuna se montre prudent avant d'agir, au risque de paraître obtus, puisque son guru dit que le sujet est très complexe (gahanā: dense, profonde, impénétrable comme la forêt des illusions) et que les "esprits inspirés" (kavi - traduit par sage dans le śloka 16) s'y perdent.

18. karmaṇy-akarma yaḥ paśyed-akarmani ca karma yaḥ |  
sa buddhimān-manuṣyeṣu sa yuktaḥ kṛtsna-karmakṛt ||

Celui qui voit l'action dans l'inaction et l'inaction dans l'action est un sage parmi les hommes et il accomplit toutes les actions en état de conscience transcendantal.

*L'explication de ce jeu de mots sur le double sens de ce qu'on appelle le karma est donnée dans les śloka's qui suivent (en particulier le śloka 20: karmaṇi pravrittaḥ na kiñcit karoti saḥ). La formule a pour mérite d'aider à y réfléchir.*

19. yasya sarve samārambhāḥ kāma-saṅkalpa-varjitāḥ |  
jñāna-agni-dagdha-karmaṇaṁ tam-ahuh paṇḍitaṁ budhāḥ ||

De celui dont toutes les entreprises sont dépourvues de projet de gratification, il est dit par les lettrés que ses actions sont consumées par le feu de la connaissance.

20. tyaktvā karma-phalā-saṅgam nitya-tṛpto nirāśrayaḥ |  
karmaṇy-abhipravṛtto'pi naiva kiñcit-karoti saḥ ||

Ayant renoncé à s'associer au bénéfice de l'action, toujours satisfait et sans protection, il ne fait rien du tout bien qu'engagé dans toutes sortes d'actions.

21. nirāśīr-yata-citta-ātmā tyakta-sarva-parigrahaḥ |  
sarīraṁ kevalaṁ karma kurvan-na-āpnoti kilbiṣaṁ ||

Lui qui est sans désirs, qui contrôle ses pensées et lui-même, qui a abandonné toute tendance à la possessivité, qui accomplit seulement des actions corporelles, il n'encourt aucun péché. Certains mots se prêtent à une libre interprétation. Yata-citta-ātmā implique une emprise (yam) sur soi-même (ātmā) et ses pensées (citta) placés sur un même plan, pas des pensées par l'âme ou vice-versa; certains pensent que ātmā correspond ici à l'intelligence ou au corps. Plus probablement il est pleinement conscient et contrôle ses pensées. L'activité corporelle seule peut signifier que l'activité ne concerne que son corps, qu'elle est mécanique, ou bien qu'il ne s'acquitte que de tâches pour maintenir son corps en bon état.

22. yaḍṛcchā-lābha-santuṣṭo dvandva-atīto vimatsaraḥ |  
samaḥ siddhāv-asiddhau ca kṛtvā-api na nibadhyate ||

Satisfait de ce qui est venu spontanément en sa possession, libéré de la dualité et de la jalousie, indifférent au succès et à l'échec, il n'est jamais entravé bien qu'agissant.

*Le mot dualité (dvandva) n'est apparu jusqu'à présent que dans le śloka 2.45. Plus tard Kṛiṣṇa lui accordera une place particulière dans les manifestations de sa māyā (section 10 śloka 33), sous le prétexte que son écriture duplique la syllabe "dva" (qui veut déjà dire deux). Mais dvandva est un concept important puisque c'est la paire, le couple de choses complémentaires ou opposées: mâle ou femelle, chaud ou froid, plaisir ou peine, désir ou aversion, succès ou échec, action ou inaction, implication dans le monde matériel (pravṛitti) ou abstention de se matérialiser à nouveau (nivṛitti)... Celui qui est indifférent au sort qui lui est alloué, considérant qu'il ne mérite pas de félicitations ni de récompenses pour ses bonnes actions et qu'On est bien indulgent envers ses erreurs, qui n'agit pas par intérêt personnel mais parce que cela doit être fait, n'hésite pas à agir et n'en subit aucune conséquence. Bien qu'il ne s'en soucie pas il est même protégé (śloka 11).*

23. gata-saṅgasya muktasya jñāna-avasthita-cetasasah |  
yajñāya-ācarataḥ karma samagram pravīṇyate ||

Les actions de celui qui est libéré et sans attachement, dont la conscience est ancrée dans la connaissance et qui agit par sacrifice se dissolvent entièrement.

*Le shloka qui suit explique dans quoi se fond ou se dissout cette activité sacrificielle, dont le fruit est par définition une offrande.*

24. brahma-arpaṇam brahma havir-brahma-agnau brahmaṇā hutam |  
brahm-aiva tena gantavyam brahma-karma-samādhinā ||

Brahman est l'acte d'offrande et Brahman est le beurre, offert dans le feu du Brahman par le Brahman. C'est ce Brahman qui est la destination de celui qui, immergé dans la transcendance, effectue l'œuvre du Brahman.

*Voici un śloka qui exprime on ne peut plus clairement le concept de Brahman: c'est à la fois l'action, l'agent, le moyen, l'objet, le destinataire et toute activité désintéressée se fond dans l'œuvre du Brahman (brahma-karma). Dans le rituel symbolique du sacrifice consistant dans l'offrande de beurre clarifié au feu l'officiant est un brāhmaṇa. Mais ici l'agent est simplement brahman, incarné par celui qui agit au nom du Brahman. Généralement il est convenu d'appeler cette personne une "créature du Brahman" (brahma-bhūta), ou devrais-je dire une manifestation matérielle partielle du Brahman (pour ne pas heurter le lecteur à l'ego susceptible). Il est précisé que celle-ci agit en état de samādhī, ce qui a été expliqué dans le commentaire du śloka 2.44: établi dans la transcendance, l'immersion dans ce qui est la base de tout, la contemplation.*

*Les monistes qui croient au Brahman impersonnel mais qui ne voient pas la nécessité de l'existence d'une Personne divine derrière cette existence suprême, consciente, intelligente et créatrice, disent que celui qui s'immerge dans le Brahman, se fond en lui et devient le destinataire du sacrifice. Sans en faire le calcul, il devient le propriétaire de tout ce que la personne individualiste malgré tous ses efforts ne pourra jamais acquérir. Mais cette formulation est inadéquate puisque la notion de propriété n'a pas le moindre sens pour Cet Absolu impersonnel qui est Tout, et pour la brahma-bhūta non plus. L'idée importante véhiculée par ce śloka est que pour celui qui s'immerge dans le Brahman le sacrifice est une activité désintéressée, qui transcende l'activité au bénéfice d'autrui car elle n'a pas un destinataire défini. Le Brahman est le concept de sacrifice, l'auteur, l'activité elle-même et les outils de son exécution. L'univers est conçu pour l'action: c'est une scène de théâtre où la pièce s'intitule sacrifice.*

25. daivam-eva-apare yajñam yoginaḥ pary-upāsate |  
brahma-agnāv-apare yajñam yajñen-aiv-opajuhvati ||

D'autres yogins accomplissent un sacrifice en le dédiant aux demi-dieux, d'autres offrent leur sacrifice par sacrifice dans le feu du Brahman.

26. śrotra-ādīni-indriyāṅy-anye saṁyama-agniṣu juhvati |  
śabdda-ādīn-viṣayān-anya indriya-agniṣu juhvati ||

D'autres offrent l'audition et autres fonctions sensorielles dans le feu du contrôle des sens.

D'autres encore sacrifient la vibration sonore et autres objets dans le feu des sens.

27. sarvaṇi-indriya-karmaṇi prāṇa-karmaṇi ca-apare |  
ātma-saṁyama-yoga-agnau juhvati jñāna-dīpita ||

Il y a aussi ceux qui, éclairés par la connaissance, offrent toutes les activités des sens et celle du souffle vital par le contrôle spirituel dans le feu du yoga.

*littéralement: dans le feu du yoga du contrôle de soi ou de l'esprit contrôlé.*

28. dravya-yajñās-tapo-yajñā yoga-yajñās-tathā'pare |  
svādhyāya-jñāna-yajñās-ca yatayaḥ saṁsitavratāḥ ||

Certains aussi, adhérant à un vœu auquel ils se sont engagés, font le sacrifice de denrées en leur possession ou sacrifient par des austérités, par des pratiques de yoga, ou encore par l'étude et la récitation des Vedas.

*Le śloka 24 dit que ceux qui sont immergés dans la transcendance sont les bras officiant au sacrifice du Brahman. Ceux qui offrent leur sacrifice à un destinataire viennent ensuite: suivant est en effet le sens exact du qualificatif अपरा utilisé pour les qualifier dans le śloka 25, tandis que le mot autre (anya) figure effectivement dans le śloka 26. Le destinataire diffère pour les yogin's qui approchent et rendent hommage (upa- ās) au divin (daiva) et pour ceux qui offrent leur sacrifice formellement "au nom du sacrifice" au feu du Brahman. Ce feu est sans doute celui de la connaissance car leur attitude est intellectuelle et ne peut être assimilée à l'état de samādhi. Il en est d'autres encore dont le feu (le moyen) consiste dans le contrôle de leurs sens et dont l'offrande (l'objet) est le fonctionnement même de ces sens; le destinataire peut être soit le divin soit l'impersonnel. Dans la pratique on peut imaginer qu'ils s'isolent pour ne plus rien entendre et voir ou qu'ils font vœu de se taire. Pour d'autres encore les sens sont le moyen du sacrifice et l'objet devient la sensation perçue: en fait ils pratiquent le karma-yoga. Selon le même principe, peuvent être aussi offerts en sacrifice l'activité de toutes les fonctions vitales dont les sens et ce qu'elles produisent: la vie même devient alors le sacrifice.*

*Les pratiques de contrôle du corps par le yoga auxquelles il est fait brièvement allusion dans le śloka 28 s'apparentent sans doute à celles qui ont fait l'objet des fameux yoga-sūtra quelques siècles plus tard et qui sont encore pratiquées avec ferveur de nos jours par ceux qui identifient le yoga essentiellement au contrôle de soi (samatvam yoga ucyaṭe). La déviation du mot yoga de son sens d'union spirituelle postérieurement à la Gītā est en partie l'œuvre des Buddhistes car ils avaient conservé la pratique dans le but de méditer mais à l'origine les adeptes de cette doctrine étaient athéistes: niant toute existence permanente à quoi se seraient-ils unis? Cependant plusieurs sections du Mahābhārata (dans les Śānti et Anuśāsana Parva) font aussi état de la pratique d'une sorte de yoga par certains, dans le seul but d'acquérir des pouvoirs paranormaux et d'augmenter leur longévité. Sans doute cherchent-ils à trouver ces pouvoirs spirituels exceptionnels dans l'union avec le Brahman? L'idée en soi est une contradiction car aucune entreprise égoïste ne peut être associée au Brahman, mais il était inévitable que certains la forment. En effet elle est probablement inspirée par l'utilisation qui est faite du mot yoga appliqué aux activités de Kṛiṣṇa ou Viṣṇu Lui-même. Lorsque les dieux demandent à Viṣṇu de s'incarner pour sauver encore une fois le monde ils Lui disent: "O grand Viṣṇu veuille bien "t'atteler" (yuj) à cette tâche pour la satisfaction des*

mondes" (par exemple dans le Rāmāyana, Balkanda XV-11). Kṛiṣṇa emploie plusieurs fois dans la Gītā le terme yoga-māyā (śloka's 7.25, 8.10 entre autres) ou simplement yoga (śloka's 9.5, 10.7) pour exprimer l'idée qu'Il investit sa conscience dans la manifestation d'un pouvoir, tel que l'illusion du monde réel ou l'existence des créatures, et le terme est immanquablement traduit par pouvoir mystique. Nul doute que l'utilisation du mot yoga dans ce sens ait inspiré le désir de bénéficier d'une partie de ces pouvoirs par la pratique du yoga. Pour la même raison un pouvoir mystique est souvent attribué à ces créatures parfaites appelées siddha's qui s'absorbent dans le yoga dans le svar-loka.

29. apāne juhvati prāṇam prāṇo'pānam tathā'pare |  
prāṇa-apāna-gatī ruddhvā prāṇa-āyāma-parāyaṇāḥ ||

D'autres encore offrent le flux de l'air sortant dans celui de l'air entrant et vice versa, en bloquant le passage de l'inspiration et de l'expiration, avec pour but ultime l'extension du souffle vital.

30a. apare niyata-ahārāḥ prāṇan-prāṇeṣu juhvati |

D'autres offrent les flux vitaux dans eux-mêmes en restreignant leur alimentation.

*Les exercices respiratoires et différentes postures sont les bases du haṭha-yoga, qui prépare au contrôle des sens et à la réalisation intérieure. Le mot haṭha signifie violence, laquelle est exercée sur le corps pour forcer l'esprit à se détourner des objets extérieurs. Certains pratiquent le contrôle respiratoire en inversant les flux d'air exhalé (prāṇa, qui va vers le haut) et inhalé (apāna, qui va vers le bas). Ils halètent pendant un certain temps jusqu'à atteindre un équilibre et l'arrêt respiratoire. Paradoxalement le but de ce prāṇāyāma-yoga est de prolonger (āyāma) le souffle vital (prāṇa), i.e. la vie, pour avoir plus de temps à consacrer à la réalisation de soi-même. L'offrande des flux vitaux en eux-mêmes (aussi appelés prāṇa) réfère aux flux d'air, de chaleur, de sang et autres fluides corporels entre les cakras (voir Anugītā dans le livre 14 "Aśvamedha Parva" du Mahābhārata, divers Upaniṣad's et l'entrée prāṇa du lexique védique). Je suppose que l'objectif est le même car le jeûne pratiqué avec modération a des vertus thérapeutiques reconnues. Nombre d'Indiens le pratiquent régulièrement, par exemple le onzième jour de chaque lune croissante ou décroissante (ekadaśi).*

30b. sarve'py-ete yajña-vido yajña-kṣapita-kalmaṣāḥ ||

Tous ceux-là qui savent ce qu'est le sacrifice sont purgés de leur lot de péchés par le sacrifice.

31. yajña-śiṣṭa-amṛta-bhujo yānti brahma sanātanam |  
na-ayaṁ loko'sty-ayajñasya kuto'nyaḥ kuru-sattama ||

Ayant goûté au nectar des restes de leur sacrifice, ils se dirigent vers l'éternel Brahman. Ce monde n'est pas la place de celui qui ne fait pas de sacrifices. Quelle autre est-elle sa place, O meilleur des Kurus?

*Pratiquant volontiers l'humour, Kṛiṣṇa utilise un verbe évoquant l'abstinence et le jeûne (kṣap) pour exprimer la suppression des fautes commises par le sacrifice, autrement dit le sacrifice peut être considéré comme une purge ou un bain restaurant la propreté. Vice versa un bain dans la rivière de la pureté, Gangā, absout de toutes les fautes. Un arbre dit-on qui pousse sur la rive de Gangā ou de la rivière qui donne du plaisir, Narmadā, est purifié de son karma et éligible au nirvāṇa. La formule imagée qui suit, concernant l'élixir de vie (amṛita) que constituent les restes d'un sacrifice et le plaisir qu'on trouve à déguster cette grâce divine (prasada), évoque pour nous les sucreries qui sont redistribuées après leur offrande au temple*

*et que chacun s'empresse de déguster ou de porter à ses proches comme le plus excellent des mets. Mais le vrai élixir du sacrifice qu'évoque ainsi Kṛiṣṇa est la sensation d'avoir fait un pas dans le bon chemin. Le dernier pied peut être traduit indifféremment par: quelle autre place est la sienne ou existe-t-il un monde où on ne fait pas de sacrifice?*

32. evaṁ bahu-vidhā yajñā vitatā brahmaṇo mukhe |  
karma-jān-viddhi tān-sarvan-evaṁ jñātvā vimoksyase ||

Ainsi différents types de sacrifices sont exposés dans les Vedas. Sache que tous procèdent de l'action et sachant cela tu seras libéré.

*L'expression littérale "des sacrifices exposés dans la bouche du Brahman" pour dire de manière imagée que ces sacrifices sont exposés dans les Veda's (qui sont la parole du Brahman) évoque le sacrifice rituel. En effet, avant de pratiquer un sacrifice rituel, ses ingrédients sont répandus (vitatā) sur l'aire consacrée avec une répartition codifiée. Puis ils sont offerts à la bouche (mukha) du feu. Par ailleurs, ce n'est sans doute pas une coïncidence si le verbe utilisé (tan, participe passé tata) pour décrire cet étalage est le même que celui pour dire que tout cet univers est imprégné par Cela (tena sarvam idam jagatam tatam). Les ingrédients du sacrifice sont arrangés comme les éléments d'un univers avant d'être offerts à trois feux, qui sont les symboles de la triple nature de l'univers et du feu (en plus de consommer les offrandes ayant différent destinataires tels que les esprits tutélaires et les dieux).*

33. śreyān-dravya-mayād-yajñāj-jñāna-yajñāḥ parantapa |  
sarvaṁ karma-akhilam partha jñāne parisamāpyate ||

Le sacrifice dans la connaissance est supérieur au sacrifice des possessions matérielles, O châtieur de tes ennemis. Somme toute, O Pārtha, toute action atteint son entier accomplissement dans la connaissance.

*Les sacrifices sous la forme de dons, d'austérité, sans compréhension de leur portée morale ne sont que des actes exécutés conformément à des règles d'éthique dictées par la tradition. Pour qu'ils portent leurs fruits, les sacrifices offerts dans un feu doivent suivre des rituels établis par les Veda's, qui sont la culture compréhensive de leur portée morale. Les traditions sans la culture sont vides de sens. Plus généralement, toute activité trouve son aboutissement (parisam-āp) dans l'enseignement qu'elle apporte. Le sacrifice non seulement nourrit le feu du Brahman, il enrichit spirituellement la personne qui l'accomplit. Le mot composé jñāna-yajña peut être lu sacrifice dans la connaissance mais aussi sacrifice par (l'étude pour acquérir) la connaissance, référant ainsi à tout ce qui a été dit auparavant sur l'activité et la non-activité, le "sacrifice par sacrifice" (śloka 25) et les śloka's qui suivent.*

34. tad-viddhi praṇipatena paripraśnena sevayā |  
upadekṣyanti te jñānam jñāninas-tattva-darśinaḥ ||

Apprend ces choses en te prosternant (devant un maître spirituel), en (lui) posant des questions et en (lui) rendant service. Les sages instruits de la vérité t'initieront à la connaissance.

*Les mots "devant un maître spirituel" qui ne figurent pas dans les deux premiers pieds du śloka vont de soi. Selon les deux pieds de vers qui suivent (deux fois 8 syllabes, écrites sur la deuxième ligne et qui dans le cas de ce śloka constituent une deuxième phrase) la personne éligible au titre de guru est celle qui voit la vérité, i.e. une personne éclairée. La démonstration ostensible d'un grand respect et la soumission fait partie de l'enseignement. Le respect est une valeur de base de la culture védique, une sorte de propreté mentale (śloka 17.14) et le guru est la personne la plus respectable après les dieux et les brāhmaṇa's (en fait le guru est l'un de ceux-ci), avant même les parents. De nos jours encore praṇam*

(prosternation virtuelle du geste praṇipāta recommandé ici par Kṛiṣṇa) est resté une salutation plus respectueuse que namaste, qui pourtant exprime l'hommage. Les śloka's 8 à 12 de la section 13 qui enseignent en quoi consiste la vraie connaissance commencent par l'humilité, la modestie et s'asseoir aux pieds d'un guru (upāsana ou upaniṣad). Ils concluent sur la recherche de la vérité et de la personne qui transcende toutes les autres (l'adhyaṭma). La connaissance que Kṛiṣṇa suggère d'apprendre aux pieds du guru est bien sûr cette connaissance transcendantale, pas celle enseignée à l'université. La connaissance encyclopédique est peu prisée dans la Gītā et autres Upaniṣad's car elle se traduit par une dispersion de l'attention aussi futile que les autres plaisirs. Les philosophes grecs stoïciens partageaient cette opinion, considérant la curiosité comme un appétit de nouvelles sensations intellectuelles. Pour eux également il convenait de focaliser son attention sur ce qu'il importe d'apprendre, en ce qui les concernait la vertu. Dans la Gītā, la vertu (dharma) s'identifie à la religion et à la purification de l'existence (bhāva samsuddhi) et elle correspond à la liste de comportements à acquérir qui sont énumérés dans les śloka's 13.8 à 13.11, en parallèle à la quête de la vérité et de l'adhyaṭma (śloka suivant 13.12).

35. yaj-jñātvā na punar-moham-evam yāsyasi pāṇḍava |  
yena bhūtāny-aśeṣena drakṣyasi-ātmany-atho mayi ||

Ayant acquis cette connaissance tu ne vivras plus dans l'illusion, O fils de Pāṇdu. Elle te fera voir toutes les créatures dans le propre de toi-même, autrement dit en Moi.

*La phrase "toutes les créatures en Moi" est une introduction au concept développé au début de la section 9: toutes les créatures se "tiennent" à partir de Moi (mat-sthani), que tout le monde lit "elles sont en Moi", faisant une simplification trompeuse.*

*Par ailleurs il serait plus correct de traduire "na punar yāsyasi moham", par: tu n'avanceras plus dans l'illusion. L'expression vivre dans l'illusion a le tort d'expurger le poème d'une des images favorites des textes védiques: celle de la forêt inextricable et terrifiante des illusions (moha) au travers de laquelle doit progresser (yā) le sage. La vie est un voyage (yāna) au cœur d'une dense forêt, qui était ce que les anciens connaissaient de plus terrifiant dans leur environnement. Souvent aussi ils utilisaient l'image de l'océan des misères que ce sage devait traverser à la nage avant d'atteindre la berge de l'émancipation, à moins qu'il possède un bateau de la connaissance comme suggéré ci- après.*

36. api ced-asi pāpebhyaḥ sarvebhyaḥ pāpakṛttamaḥ |  
sarvaṁ jñāna-plaven-aiva vṛjinaṁ santariṣyasi ||

Même si tu es le plus grand de tous les pécheurs, dans le bateau de la connaissance tu franchiras les misères.

*Le verbe vṛj signifie détourner, tordre, fausser et vṛjina peut être traduit aussi bien par tromperie, vice, pécher ou misère. Il est plus courant de parler de l'océan des misères que de celui des péchés. Mais le mot a été choisi à dessein pour son ambiguïté.*

37. yath-aidhāmsi samiddho'gnir-bhasma-sāt-kurute'rjuna |  
jñāna-agnih sarva-karmāṇi bhasma-sāt-kurute tathā ||

Tout comme un feu consumant le bois le transforme en cendres, O Arjuna, le feu du savoir a le même effet sur toutes les actions.

38. na hi jñānena sadṛṣa pavitram-iha vidyate |  
tat-svayaṁ yoga-samsiddhaḥ kālena-ātmani vindati ||

Il n'y a rien qui purifie autant que la connaissance en ce monde. Avec le temps, celui qui est devenu un yogin accompli trouve cette connaissance en lui-même.

Pavitra est un moyen de purification. On pense systématiquement à l'eau à cause de Gangā, ou au feu qui consume tout, mais on verra plus tard que Kṛiṣṇa choisira Pāvana, un des noms du vent, comme élément purificateur par excellence. Je ne suis pas sûr de la raison qui fait appeler Vāyu du nom de Pāvana, sinon qu'il est le souffle de vie et le symbole de l'action (il est le mouvement dans l'air), et qu'il faut passer par l'épreuve de la vie pour se purifier. Agni est par contre communément appelé Pāvaka, le pur, car il le reste quoi qu'il brûle: oblations dans les sacrifices, nourriture dans la digestion, ou cadavres qu'on incinère. Le feu est énergie, consommation, digestion, chaleur vitale, convoyeur des offrandes. On associe à l'eau un goût très pur et elle est le berceau de la vie sur terre, un composé chimique de base de la création. Cependant il s'agit ici de la purification de l'âme et non pas du corps. On ne saurait trop souligner que: (i) le Brahman est connaissance, ce qui est à connaître et que la Personne du Brahman est Celui qui sait; (ii) ce qu'il importe de trouver au cours de la vie est la connaissance (de soi-même surtout) et la pureté; (iii) le principe qui préside à la création est l'intelligence (mahat) et tout ce qui est réel, matériel, est synonyme d'ignorance. Gandhi allait jusqu'à dire que Dieu est la Vérité.

39. śraddhāvāl-labhate jñānaṁ tat-paraḥ saṁyat-endriyaḥ |  
jñānaṁ labdhvā parāṁ śāntim-acireṇa-adhigacchati ||

Celui qui a la foi, qui en a fait son but suprême et qui contrôle ses sens obtient la connaissance. L'ayant obtenue bientôt il atteint la paix suprême.

*C'est de la connaissance qu'il a fait son but suprême (tat-paraḥ). Mais on pourrait aussi bien dire que c'est cela (tat) en quoi il a foi. La lettre l est un l nasalisé, produit de la liaison phonétique entre vān et labh.*

40. ajñāś-ca-aśraddadhānaś-ca saṁsayātmā vinaśyati |  
na-ayaṁ loko'sti na paro na sukhaṁ saṁsayā-ātmanah ||

La personne dénuée de connaissance et de foi, qui doute, s'abîme. Pour cette âme en proie au doute il n'y a nul bonheur en ce monde ni dans un monde futur.

*Pour être parfaitement rigoureux le mot composé a-śraddha-dhānaḥ (devenu pour raison phonétique aśraddadhānaḥ) signifie: dont la foi n'est pas bien assise ou établie. Il m'a semblé préférable d'éviter de traduire le verbe vi-naś par se détruire, ou se perdre complètement, car cela pourrait être perçu comme une disparition. Cette personne ne cherche le bonheur que dans les plaisirs matériels parce qu'elle est persuadée d'être son corps. On peut dire d'elle qu'elle s'abîme car elle se dévalorise et se condamne en fait à la souffrance. Il en sera probablement de même dans sa prochaine vie, tant qu'elle gardera ce point de vue. La deuxième phrase est en fait dans le même ton que le śloka 4.31: ni ce monde ni un autre, ni le bonheur ne sont faits pour celui qui doute.*

*Je me permettrai d'ajouter cette réflexion sur le doute, dans le ton des śloka's 15.16 ou 16.6. Il y a deux sortes de personnes: celles qui pensent qu'on est enfermé dans la certitude et que le doute est la liberté, et celles qui pensent que le doute n'est qu'un autre nom de l'ignorance. La seule alternative à la foi est la vacuité.*

41. yoga-sannyasta-karmāṇaṁ jñāna-saṁchinna-saṁsayam |  
ātmavantarṁ na karmaṇi nibadhnanti dhananjaya ||

Les actions ne l'entravent pas, O Dhananjaya, celui qui a renoncé à leurs fruits dans le yoga, qui a éliminé le doute par la connaissance et qui est pleinement conscient de lui-même.

*Le suffixe vat (ou van) exprime un état (celui du mot qui précède) mais est souvent traduit en anglais ou français par "en possession de". Aussi ātmavat peut à la rigueur être traduit par en possession de lui-même, bien que la notion de possession soit inappropriée. En fait*

*ātmapratītiḥ signifié situé dans son état propre et puisque cet état est pure conscience, on peut dire de cette personne qu'elle est pleinement consciente d'elle-même.*

42. tasmād-ajñāna-sambhūtaṁ hṛit-sthaṁ jñāna-asina-ātmanah |  
chittv-ainam saṁśayaṁ yogam-ātiṣṭh-ottiṣṭha bhārata ||

Par conséquent, éliminant par l'arme de la connaissance ce doute qui a germé en ton cœur sous l'effet de l'ignorance et établi dans le yoga, lève-toi (et combats), O Bhārata.

*L'enseignement de cette section porte donc sur la compréhension des voies de l'action. Il y a l'action égoïste intéressée et l'action désintéressée qu'on appelle le sacrifice. Le moyen d'échapper à l'asservissement par l'action intéressée est la connaissance de ces distinctions concernant l'action. Cette connaissance réduit les conséquences de toute action à néant, comme un feu réduit le combustible en cendres, car celui qui la possède en tire les conséquences et agit en état de conscience transcendantale. C'est pour cela qu'on parle de jñāna-yoga (l'union par la connaissance), qui est un nouveau stade dans la prise de conscience par rapport au karma-yoga. Ce dernier est un état de conscience actif ou d'activité consciente, qui consiste à agir vertueusement, en domestiquant ses sens pour réduire le désir au silence et en restant indifférent aux aléas de l'existence. Le jñāna-yoga n'est pas une union intellectuelle obtenue par l'étude ou par le questionnement philosophique. C'est un état de conscience compréhensif dans lequel on se meut, agit et pense sans risque, parce qu'on ne se sent pas personnellement impliqué (seul le corps l'est) et un stade transitoire vers le bhakti yoga. Quand dans le śloka 41 il est dit que la personne a renoncé aux fruits dans le yoga, on est tenté de traduire qu'il y a renoncé par dévotion. Cette action désintéressée, brûlée dans le feu de la connaissance, à qui est-elle offerte en sacrifice? Plus tard Kṛiṣṇa dira: quoi que tu fasse, pense en le faisant que tu me l'offre (śloka 9.27). Alors, peut-on ajouter, de jñāna-yogin tu seras devenu bhakti-yogin.*